ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 6 JANVIER 1916 No. 42

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Allocution de Sa Sainteté Benoit XV

AU CONSISTOIRE DU 6 DECEMBRE

A n'en pas douter, mes Vénérables Frères, les difficultés qui Nous ont empêché jusqu'ici de convoquer le Sacré Collège vous sont bien connues, et s'il Nous est donné aujourd'hui enfin de vous revoir nombreux dans cette noble enceinte, ce n'est pas que ces difficultés soient allées en diminuant, mais c'est parce que Nous avons craint qu'un plus long retard ne fût au détriment de la bonne marche des affaires de la Curie romaine.

Nombreux sont en effet les vides qui se sont produits successivement durant l'année dernière ou au cours de celle-ci, dans les rangs du Sacré Collège, et si en tous temps le Pontife romain eût douloureusement ressenti la perte de conseils éclairés et fidèles, la peine en a été d'autant plus vive pour Nous qui devions assumer le gouvernement de l'Eglise dans une période des plus critiques de l'histoire.

Assurément, malgré les immenses ruines qui se sont déjà accumulées durant le cours de seize longs mois, malgré que croisse dans les cœurs le désir de la paix et que vers la paix soupirent avec larmes un si grand nombre de familles, malgré que Nous ayons recours à tous les moyens capables en quelque manière de hâter la paix et de calmer les discordes, Nous n'en voyons pas moins cette guerre fatale sévir avec fureur sur mer et sur terre; et, d'autre part, la malheureuse Arménie est menacée d'une ruine dernière, d'une ruine complète.

La lettre même qu'à l'anniversaire du début de la guerre Nous adressions aux peuples belligérants et à leurs chefs, bien qu'elle ait rencontré un accueil plein de respectueuse déférence, n'a pas cependant produit les effets bienfaisants qu'on en pouvait attendre. Vicaire ici-bas de Celui qui est le Roi pacifique, le Roi prince de la paix, Nous ne pouvons ne pas Nous émouvoir toujours davantage des malheurs d'un si grand nombre de Nos fils, non plus que cesser d'élever continuellement Nos bras suppliants vers le Dieu des miséricordes, le conjurant de tout notre effort de daigner mettre enfin par sa puissance un terme à ce sanglant conflit.

Et tandis que, autant qu'il est en Notre pouvoir, Nous Nous employons à en alléger les douloureuses conséquences par des mesures opportunes, qui sont bien connues de vous, Nous Nous sentons porté par le devoir de notre charge apostolique, à insister de nouveau sur l'unique moyen qui puisse amener promptement la fin de cette épouvantable conflagration.

Pous préparer la paix telle qu'elle est ardemment désirée par l'humanité entière, la voie qui peut vraiment conduire à cet heureux résultat est celle qui a déjà été expérimentée et qui a été jugée bonne en de semblables circonstances, celle que Nous rappelions dans notre lettre de juillet dernier, à savoir que, dans un échange d'idées direct ou indirect les aspirations de chacun soient enfin exposées clairement avec une volonté sincère et une conscience sereine, et dûment examinées, en éliminant les prétentions injustes et les impossibilités, et en tenant compte, au besoin, au moyen de compensations et d'accords équitables, de ce qui est juste et possible.

Naturellement, dans les controverses des parties en cause, comme dans toutes les controverses humaines, il est absolument nécessaire que, d'un côté comme de l'autre des belligérants, on cède sur quelque point et qu'on renonce à quelques-uns des avantages espérés, et chacun devrait consentir de bon gré des concessions, même au prix de certains sacrifices, pour ne pas assumer devant Dieu et devant les hommes l'énorme responsabilité de la continuation de ce massacre sans exemple, tel que, s'il se prolongeait encore, il pourrait bien marquer pour l'Europe le signal de sa déchéance du degré de civilisation et de prospérité où l'avait élevée la religion chrétienne.

Tels sont les sentiments qui Nous animent à l'égard de cette guerre considérée dans les relations mutuelles des peuple qui s'y trouvent malheureusement engagés.

Si, d'un autre côté, Nous considérons les inconvénients qui dérivent du conflit européen en ce qui concerne la cause catholique et le Saint-Siège, chacun voit combien ils sont graves, combien ils lèsent la dignité du Pontife romain; déjà, à plusieurs reprises, suivant les traces de Nos prédécesseurs, Nous avons déploré la condition du Souverain Pontife, qui est telle qu'elle ne lui laisse pas cette pleine liberté qui lui est absolument nécessaire pour le gouvernement de l'Eglise; mais qui ne constate cette situation si évidente, plus manifeste encore dans les circonstances actuelles?

Sans doute, les bonnes intentions d'éliminer les inconvénients de cet état de choses n'ont pas fait défaut à ceux qui gouvernent l'Italie; mais cela même démontre clairement que la situation du Pontife romain dépend des pouvoirs civils et qu'elle pourrait, avec un changement de personnes et de circonstances, subir elle-même des changements et des aggravations.

Aucun homme sensé ne pourra affirmer qu'une condition aussi incertaine, aussi dépendante du bon vouloir d'autrui soit proprement celle qui convient au Siège Apostolique.

Du reste, par la force même des choses, on n'a pas pu éviter que certains inconvénients d'une gravité évidente se vérifiassent.

Sans parler des autres, Nous Nous bornons à faire observer que certains ambassadeurs ou ministres accrédités auprès de Nous ont été obligés de partir pour garantir leur dignité personnelle et les prérogatives de leur charge, ce qui implique pour le Saint-Siège une diminution de son droit propre issue du défaut de garanties nécessaires et, du même coup, la privation du moyen ordinaire dont on a continué à se servir comme étant de tous le plus commode pour traiter les affaires avec les gouvernements étrangers; à ce sujet, Nous ne saurions relever sans une profonde douleur le soupçon qui a pu naître d'un côté des belligérants que, par la nécessité des choses, traitant des affaires qui regardent les peuples actuellement en guerre, Nous Nous laisserions dorénavant régler et guider par les seules suggestions de ceux qui peuvent Nous faire entendere leur voix.

Que dire, d'autre part, de la difficulté croissante des communications entre Nous et le monde catholique, qui Nous a mis dans un si grand embarras pour arriver à porter sur les événements un jugement complet et exact qui Nous eût été cependant si utile? . . . .

Il nous semble que ce que Nous avons dit jusqu'ici doit suffire, Vénérables Frères, pour vous montrer combien Notre peine augmente de jour en jour en voyant s'étendre démesurement cette tuerie humaine à peine digne des siècles les plus barbares et combien la situation du Saint-Siège devient, en même temps, plus difficile. Et Nous ne doutons pas que, de même que vous partagez avec Nous les inquiétudes et les soucis de Notre charge apostolique, vous faites aussi écho à Notre douleur. Bien plus, Nous sommes sûr que tout le peuple chrétien prend part à Notre douleur.

Mais pourquoi perdre courage alors que le Pasteur suprême, Jésus-Christ, Nous a promis que son assistance ne ferait jamais défaut à son Eglise, pas même dans les moments les plus difficiles et les plus orageux. Faisons donc monter avec confiance jusqu'au bien-aimé Rédempteur des hommes nos prières, en les accompagnant d'œuvres de charité et de pénitence, afin que Dieu riche en miséricorde daigne terminer au plus tôt les souffrances au milieu desquelles se débat actuellement la malheureuse humanité.

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 29 DECEMBRE

La parole du Pape.—Le texte de l'allocution Pontificale au Consistoire du 6 décembre vient de nous parvenir et nous le publions en tête de nos colonnes. Nous faisons nôtres les commentaires de M. Henri Bourassa dans un remarquable article intitulé: "Le Pape et la guerre":

"Le soleil de 1915 s'est levé dans un nuage de feu. Il se couche dans une mer de sang. Les peuples les plus civilisés de la terre s'obstinent à s'entredéchirer avec une rage folle. Cinq millions d'hommes, dit-on, sont morts, ou mutilés pour la vie. D'effroyables misères s'accumulent. Et le massacre continue. Et les chefs de nation ne cessent de stimuler la fureur des combattants, de multiplier les engins de mort, d'épuiser la substance des peuples dans la poursuite de cette œuvre infernale de destruction.

Au milieu de cette orgie de sang, une seule tête reste sereine, une seule voix continue de s'élever dans le monde, de proclamer que cette guerre est infâme et inutile, et d'enseigner aux rois et aux peuples qu'ils doivent mettre fin à cette horrible tuerie.

Cette voix c'est celle du Pape.

Avec une douleur pleine de majesté, tel le Christ au prétoire, le vénérable pontife signale l'inanité de l'effort qu'il a tenté, au moment de l'anniversaire de la guerre, pour rappeler les nations soi-disant chrétiennes au sentiment de leurs obligations réciproques.

"Mû par le devoir de sa charge apostolique, il insiste de nouveau "sur *l'unique moyen* qui puisse "amener promptement la fin de "cette épouvantable conflagration."

Cet "unique moyen", ce n'est pas le triomphe de l'hégémonie allemande; ce n'est pas davantage l'écrasement de l'Allemagne impériale au profit de l'impérialisme anglo-saxon; ce n'est pas même la victoire sans contrepoids de la France.

"Pour préparer la paix telle qu'elle est ardemment désirée par l'humanité tout entière", il faut "que les aspirations de chacun soient enfin exposées clairement avec une volonté sincère et une conscience sereine, et dûment examinées, en *éliminant toutes les prétentions injustes et les impossibilités*, et en tenant compte, au besoin, au moyen de compensations et d'accords équitables, de ce qui est juste et possible." . . . .

Par bonheur pour l'humanité, l'on peut espérer que la Providence, qui sait dégager le bien du mal, la justice de l'iniquité, va se charger de réduire à néant les vains calculs des hommes. Il semble de plus en plus clair qu'aucune des deux coalitions ne sera en mesure de dicter ses conditions à l'autre, et que le vainqueur, quel qu'il soit, va sortir de la lutte tellement épuisé qu'il sera incapable de profiter à son gré de son propre triomphe. . . .

Plus la victoire sera matériellement nulle ou stérile pour toutes les nations en guerre, plus il y a de chance que la paix sera durable et que les peuples se convaincront enfin que la guerre n'est pas seulement un abominable crime mais une incommensurable folie.

Cette guerre marque l'effondrement du système politique élevé par la fausse sagesse des hommes, par la diplomatie orgueilleuse, par la soif des conquêtes et le culte païen de l'or et de la force brutale. Qui sait si des ruines amoncelées par la folie humaine, la miséricorde de Dieu ne tirera pas les éléments de reconstruction d'une société plus chrétienne où aucun peuple ne dominera les autres et dont le couronnement sera le rétablissement de l'autorité morale du Pape sur les sociétés?"

JEUDI 30 DECEMBRE

Offensive russe en Bessarabie.—Les Russes entreprennent un grand mouvement d'offensive en Bukovine, près de la frontière de la Bessarabie. L'intention parait être de couper l'armée austro-allemande en deux tronçons et d'isoler les Balkans. La Bukovine conquise serait donnée à la Roumanie en retour de son concours en faveur des Alliés.

Escadre autrichienne en fuite.—Une escadre autrichienne étant sortie de Cattaro, sur l'Adriatique, des navires de guerre des Alliés lui ont livré combat. Deux destroyers autrichiens ont été coulés et l'escadre mise en fuite.

Les Autrichiens battent aussi en retraite du côté du Monténégro.

Base navale française.—Les troupes françaises ont occupé la petite île de Castelorizo, dans la mer Egée, au large de la côte de l'Asie Mineure. Cette île servira de base navale.

La réponse de l'Autriche.—L'ambassadeur Américain a reçu la réponse de l'Autriche. Elle est tout-à-fait conciliante. Il n'y aura pas de rupture à moins de nouvelles complications imprévues. Les Etats-Unis obtiennent satisfaction à peu près complète.

Démissions.—M. Lewis Harcourt, l'un des ministres du cabinet Asquith a donné sa démission pour devenir vice-roi des Indes. D'autres démissions sont imminentes sur la question de la conscription qui parait virtuellement décidée. . . . .

VENDREDI 31 DECEMBRE

Conscription sous une forme mitigée.—M. Asquith doit présenter bientôt un projet de loi à ce sujet, qui sans être une mesure de conscription pure et simple forcera cependant à s'enrôler ceux des 500,000 célibataires qui n'ont pas encore répondu à l'appel de leur roi et leur pays. On portera plusieurs peines contre tous les hommes non mariés qui resteront sourds à ce dernier appel. On s'attend à obtenir l'adhésion de la plupart des députés ouvriers et de quelques députés nationalistes. L'Irlande sera-t-elle exclue de cette contrainte? C'est la question épineuse qui se pose.

Au Canada?—L'opinion émise au département de la milice est que la conscription en Grande Bretagne n'aura aucun effet en Canada. En vertu de l'Acte de la milice du Canada on ne peut faire appl à cette dernière que pour faire du service dans le Dominion.

Vers l'Egypte.—On croit que 500,000 Allemands et Turcs sont à portée du Canal de Suez. L'invasion de l'Egypte parait se produire plus tôt que le prévoyait les calculs les plus pessimistes en Angleterre. On mande de Salonique que toutes les troupes Ottomanes de Bulgarie, qu'on évalue à 100,000 ou 200,000 hommes ont reçu instruction de se joindre à l'expédition d'Egypte et sont déjà en route.

LUNDI 3 JANVIER

Le Canada devra armer un demi million d'hommes.—Tel est le message du jour l'An qu'adresse Sir Robert Borden, premier ministre: le Canada qui a déjà recruté au-delà de 200,000 hommes devra fournir un demi million de soldats. De toute évidence ceci n'est possible que par une mesure quelconque d'enrôlement obligatoire. Lorsque le Canada, par la voix de ses gouvernants, décida de participer à la guerre, l'envoi d'un contingent de 30,000 hommes paraissait déjà un effort considérable, mais ceux qui voyaient d'un peu loin annonçaient au grand scandale de plusieurs que ce n'était qu'un commencement. Le bras une fois pris dans l'engrenage tout y passe. Ce qui eut paru invraisemblable même aux jingoistes les plus effrénés est annoncé aujourd'hui. Un demi million de soldats et une dette d'au delà d'un milliard à la charge d'une population de sept millions, voilà ce que coûtera l'aventure. Sur ce, nos politiciens vous souhaitent bonne et heureuse année! Quant à eux, même s'il y a conscription, ne craignez rien, ils se tireront bien d'affaire.

Nouvelles complications.—Au moment où tout paraissait arrangé entre les Etats-Unis et l'Autriche, voici qu'un bateau anglais le "Persia" avec des Américains à bord est coulé par un sous-marin. C'est tout à recommencer; nouvelle crise, nouvel échange de notes, nouvelle discussion de principes; toujours la même histoire depuis l'affaire du Lusitania. Si les Etats-Unis finissent par être obligés d'entrer en guerre, on ne pourra pas leur reprocher **d'avoir** manqué de patience.

Les Russes.—**Ils ont maintenant paraît-il, dix-huit millions** d'hommes, soit **dans le service actif**, soit dans l'armée auxiliaire. C'est un chiffre! Et maintenant aussi, les munitions abondent. Le Japon en fournit beaucoup surtout en fait de grosse artillerie.

L'offensive en Bukovine se poursuit sous la conduite du général Ivanoff.

Démission.—Sir John A. Simon (juif) secrétaire d'Etat de l'intérieur en Angleterre a donné sa démission et abandonne le cabinet Asquith, sur la question de la conscription.

En 1916.—M. Louis Barthou, ex-premier ministre de France dit: "L'année 1914 a été une année de surprise; 1915 une année résistance et de préparation; 1916 sera l'année de la victoire." D'autre part on attribue à Joffre, qui doit aussi s'y connaître un peu, l'opinion que la guerre durera encore au moins deux ans.

Prières pour la paix.—Des prières pour la paix ont été faites hier dans toutes les églises conformement au désir du roi manifesté officiellement.

MARDI 4 JANVIER

La loi de conscription en Angleterre.—Les chiffres officiels de la campagne de recrutement di-

(*A Suivre en 2ème page*)

. Pour les Cultivateurs .

PLANTES FOURRAGERES

Economie dans l'achat de semence:—Ce n'est pas toujours une vraie économie que d'éviter de dépenser de l'argent. Savoir dépenser à propos, c'est à dire, obtenir pleine valeur pour son argent, voilà la vraie économie. Lorsque nous achetons de la semence bon marché, nous épargnons peut-être quelques centins, mais nous ne faisons pas d'économie réelle, car la graine bon marché est souvent une semence de qualité inférieure qui ne produit pas des récoltes de la meilleure qualité et ne donne pas un bon rendement. Souvent aussi, elle contient beaucoup de graines de mauvaises herbes. Les mauvaises herbes réduisent la valeur de la récolte: leur destruction exige beaucoup de peines: la GRAINE BON MARCHE EST DONC CHERE A N'IMPORTE QUEL PRIX.

Achetez votre semence de bonne heure, mais, avant d'acheter, procurez-vous toujours un échantillon de la variété qui vous est offerte. Faites l'essai de sa pureté et de sa vitalité et vous connaitrez ainsi sa valeur réelle.

Luzerne:—Le succès dans la culture de la luzerne dépend, dans une large mesure, de la qualité de la graine. Ordinairement, la graine de luzerne que l'on achète appartient souvent à des variétés qui sont beaucoup trop délicates pour la plupart des parties du Canada—des variétés qui ne résistent pas à l'hiver. Assurez-vous donc que la variété que vous achetez est suffisamment rustique pour résister à l'hiver et au printemps, sans être entièrement ou en partie détruite. La luzerne de Grimm ou la luzerne panachée de l'Ontario se sont montrées rustiques dans la plupart des régions agricoles du Canada: on peut donc généralement compter sur elles. Enfin la graine de luzerne de bonne qualité produite dans votre district, est plus sûre que toute autre graine de luzerne, quelle que soit la variété de cette dernière.

Trèfle [illegible]:—Les observations que nous venons de faire au sujet de la luzerne s'appliquent également au trèfle rouge. Le trèfle rouge est souvent fort endommagé par l'hiver. Cet insuccès est peut-être le résultat d'un mauvais drainage: il peut être dû aussi au mauvais état du sol, mais souvent c'est la mauvaise qualité de la graine qui en est la cause. La graine de trèfle rouge importé peut avoir été produite dans un climat où les hivers sont beaucoup plus doux qu'au Canada. Cette graine représente des variétés délicates, impropres aux conditions canadiennes, et ne doit donc être achetée que s'il est impossible d'en trouver d'autre.

Racine:—Il est inutile de s'attendre à obtenir de fortes récoltes de bonnes racines, lorsqu'on se sert de mauvaise graine. Examinez donc soigneusement la graine de betteraves fourragères, de navets et de carottes avant de l'acheter, et ne prenez que la graine bien nourrie, de forte vitalité, appartenant aux variétés qui conviennent le mieux à votre localité.

Maïs d'ensilage (blé d'inde):—Pour l'ensilage, cultivez les variétés de maïs qui arrivent à l'état "lustré" dans votre localité. Le maïs qui arrive tout juste à l'état "laiteux" ou "pâteux" donne un ensilage sûr et aqueux, d'une pauvre valeur alimentaire, et moins bon de toutes façons que l'ensilage fait avec du maïs dont les grains ont atteint l'état "lustré".

Si vous avez des doutes au sujet du choix des variétés de maïs ou de racines, écrivez-nous et nous serons heureux de vous donner des conseils.

M. O. MALTE.

Agrostographe du Dominion

—:o:—

Marché

Prince Albert

BLE

No. 1 nord	.96
No. 2 nord	.93
No. 3 nord	.89
No. 4	.84
Foin—la tonne	$6 à $8
Viandes (Prix du gros)	
Bœuf la lb.	9 à 10 cts
Porc	.9½
Veau	.10
Mouton	14
Poulet	.18

Winnipeg

BLE

No 1 nord	115¾
No. 2 nord	113½
No 3 nord	108½
No. 4 nord	105
Avoine.	
No. 2 C. W.	.40½
No. 3 C.W.	.37¼
Extra Nol fourrage	.37½
No. 1 fourrage	.35¾
Orge.	
No. 3	.61
No. 56	.56
Fourrage	.48

Le "Minuit Chrétiens" traditionnel fut chanté par notre dévoué Monsieur J. P. Beauchamp. A l'offertoire l'"Adeste Fideles" chanté par Mme Kritswiser, M. J. P. Beauchamp, Mlles Ferlum et M. L. J. Longpré, fut très apprécié des assistants. A la communion Mme Kritswiser et Mlle Ferlum se surpassèrent dans le beau cantique de Adam Biedermann "O Holy Night". Quant au plain chant, ceux qui connaissent MM. A. Monette, H. Longpré et L. J. Longpré savent qu'ils furent très bien rendus.

Nos chaleureuses félicitations aux solistes ainsi qu'à l'habile directeur de notre chœur de chant, M. L. J. Longpré.

Le jour de Noël 1915 vivra longtemps dans notre mémoire.

—M. Roméo Longpré a été élu pour la troisième fois conseiller de la ville, par acclamation, et Monsieur J. P. Beauchamp a été réélu commissaire de l'école normale.

—o—

De passage à Radville, Sask.

On est agréablement surpris en arrivant ici de trouver une jolie ville située sur une colline qui domine une vallée fertile parsemée de belles fermes aussi loin que l'œil peut porter.

On y trouve aussi une jolie église et un couvent.

Le district est tout à fait français.

Tout le monde parle français sur la rue. Mais il est pénible de constater que dans cette jolie ville on ne peut trouver aucun homme de profession qui soit de langue française et pas un seul magasin dont le propriétaire soit français: aussi ces Messieurs anglais ont des commis français qui ne sont que des serviteurs augmentant leur profits.

Plus de mille personnes de langue française font affaire ici.

Plus que cela, neuf de ces Messieurs anglais ont demandé de suivre les cours du couvent au premier de l'an pour y apprendre le français, je les admire et j'espère qu'ils nous resteront sympathiques.

Le Révd. M. Gendron, curé de la paroisse, est un homme plein d'énergie pour la cause française, il a organisé ici l'A. C. F. C. et espère en former un des cercles les plus nombreux de cette province. Cette année on comptera plus de 3,000 communions dans la paroisse.

Voici une paroisse qui va réussir et qui avec un peu de courage fera honneur à la cause catholique et française.

J. A. P.

QU'APPELLE, Sask.

27 décembre—

Les jeunes de Qu'Appelle se réunissaient hier soir chez Monsieur Roméo Longpré pour souhaiter à Mlle Mignonne Fisette un [illegible] voyage dans l'Est et un prompt retour à Qu'Appelle. Après [illegible] lecture d'une jolie adresse et la présentation d'un magnifique cadeau, chacun dû s'exécuter soit dans une [illegible] soit dans une déclamation ou [illegible] dans un [illegible] de piano.

Vers les onze heures sur la gracieuse invitation de Madame R. Longpré sœur de Melle Fisette, on passait à la salle à manger où un délicieux goûter avait été préparé.

Avant de se séparer tous remercièrent M. et Mde R. Longpré de leur bienveillant accueil.

23 décembre—

Notre partie de cartes du 22 courant fut comme les précédentes couronnée de succès.

1er Prix des dames Mlle Audet.

2nd prix Mlle Handle.

Prix des hommes. 1er prix, Hervé Brosseau, 2nd prix, Alfred Pinsonneault.

Un beau porte bijoux en [illegible] fut raflé et gagné par Mme Alfred Pinsonneault.

Après le thé d'usage, servi par Mmes J. P. Beauchamp, A. Monette et L. J. Longpré, nous avions le plaisir d'entendre Mme Kritswiser dans une déclamation intitulée "Les hommes ont la tête dure." Dire que Mme Kritswiser a très bien récité son morceau, c'est dire qu'elle a procuré un bon moment d'hilarité chez ses auditeurs.

Melle Robitson, M. Pa. Conner, Mlle Gratia Legrand nous donnèrent de très jolies chansons. Il fallait bien terminer notre belle soirée par une belle chanson canadienne du bon vieux temps. Alors fut invité le pionnier de Qu'Appelle notre brave citoyen M. J. P. Beauchamp, qui avec entrain et de sa belle voix sonore, nous a chanté "Brigadier répondit Pandore."

Jusqu'à présent la seule note discordante de ces soirées familiales, c'est que l'heure de minuit nous arrive toujours trop vite.

26 décembre—

Le jour de Noël comptera parmi les plus beaux jours de 1915 pour les catholiques de Qu'Appelle.

Un très grand nombre de fidèles assistaient à la Messe de Minuit. Notre magnifique église avait été artistement décorée par notre dévoué présidente des Dames de Ste. Anne, Mme E. P. Benoit. Le chœur de chant dont la réputation n'est plus à faire a rendu à perfection la messe du 2nd ton harmonisée en plusieurs voix par Perreault.

—o—

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

[illegible]bre au 15 décembre sont enfin publiés. Il y eut 1,150,000 hommes non mariés et 1,679,263 hommes mariés qui se sont présentés pour service militaire. C'est pour forcer les célibataires récalcitrants que la loi de conscription sera proposée demain aux communes anglaises.

Le bill Asquith établit le service obligatoire pour tout homme non marié de 18 à 41 ans. L'Irlande est exclue. La discussion du projet de loi promet d'être intéressante et animée.

Quelques succès... Les Russes ont avancé le long de la ligne de chemin de fer Kovel Rovno en vue de prendre Kovel qui est un important point de communication entre l'armée allemande et l'armée autrichienne. La prise des hauteurs de Czernovitz forcera peut-être l'ennemi à évacuer ses positions.

Activité sur le front français.—Les opérations ont été plus actives ces jours derniers sur toute la ligne sans modifier sensiblement la situation générale. Les Français et les Allemands sur divers points ont pris alternativement l'offensive.

L'entrée de la Roumanie?—L'opinion de Take Jonesco, ancien ministre roumain, est que son pays va bientôt entrer en guerre du côté des Alliés.

La Bulgarie paraît ne pas vouloir sacrifier davantage à l'Allemagne et ne pas courir le risque d'employer toute son armée dans l'entreprise de Salonique.

Notes de voyage

Du PAS au PORT NELSON
du 16 juillet au 25 sept. 1915
Par S. G. Mgr OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I.
Vicaire apostolique du Keewatin

Ce poste de York Factory est très intéressant par son antiquité. A l'église protestante il y a une magnifique verrière qui a été donnée par Sir John Franklin en l'honneur de son épouse. On voit un cadran solaire installé par le même; une cloche qui date de 1750; des canons et des boulets qui remontent aux luttes entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Français. La construction des batisses indique aussi une grande antiquité.

Le climat est rigoureux. Le thermomètre descend souvent à 60 degrés dessous zéro en hiver. La terre ne dégèle jamais en dessous de 10 pouces de la surface.

Impossible de faire de la culture; pas même de la pomme de terre. Le sol d'ailleurs est peu propice pour la culture, ainsi peu d'espoir pour une future colonie.

3 heures p.m.—*Sur le bord de la mer.*—Nous avons laissé York Factory, ce matin. La marée était haute; nous espérions pouvoir nous rendre au Port Nelson avant le retour de l'eau. Mais, comme toujours l'homme propose et Dieu dispose. Un gros vent du nord est survenu. Il nous a emmené les vagues du large. On peut s'imaginer si elles étaient hautes et puissantes. Une plus audacieuse que les autres est entrée malgré nous dans notre canot. Ah! la méchante! Elle nous a tout mouillés, sans compter qu'elle a failli faire chavirer notre embarcation.

Nous avons pu quand même aborder sur une pointe: et bien contents d'en avoir été quittes pour la peur et le trouble de nous faire sécher.

Heureusement que nous avons trouvé ici un campement de sauvages qui font la pêche. Ils nous ont fourni du bois pour faire du feu et du poisson pour manger en attendant le calme et le retour de la marée.

Ces sauvages font la pêche sans aucune embarcation. A la marée basse ils tendent leurs filets à pieds fermes. A la marée haute le poisson vient s'y prendre, et, à la nouvelle marée basse on va les cueillir encore à pieds.

14 Août.—*Au Port Nelson.*—Ce matin, après avoir célébré la Sainte Messe sous la tente et avoir pris notre petit déjeuner, nous sommes allés nous installer dans notre canot qui était ancré dans la boue. Après deux heures d'attente, tout le temps exposés au vent et au froid, la marée nous arriva. L'eau souleva doucement notre canot et nous permit de hisser notre voile. Bientôt nous aperçûmes au large un bateau *naufragé*...Un peu plus loin un second dans la même condition. Ces deux *navires* du gouvernement il y a deux ans, étaient venus chargés de matériel pour la construction du port Nelson, et s'étaient échoués si bien qu'ils y sont restés.

A quelques milles de là, un autre bateau apparût à *l'anchre* et fumant. Il était arrivé dernièrement d'Halifax avec des approvisionnement et était prêt à repartir. Il s'était arrêté à 12 milles du Fort, faute de profondeur d'eau suffisante, et deux autres légers bateaux étaient venus transporter sa cargaison sur la terre ferme.

Entre temps, nous admirions les baleines blanches et les loups marins qui se jouaient nombreux à la surface des ondes. Rien de plus intéressant de les voir. Enfin notre petite voile nous emmena en face du port. Il ne faut pas se figurer ni le port de Montréal, ni celui de Québec, ni celui de New-York. C'est tout simplement la place d'un futur port. Tout est à faire à bras d'hommes. La nature n'y a rien fait. Pour plusieurs milles de distance, il faut construire des mûrs de protections contre les vagues et la marée, et de plus, y faire d'immenses creusages. Cela va nécessiter des millions de dollars au gouvernement. Mais n'importe ce sera d'une grande utilité pour tout l'Ouest. Il y a actuellement 7 à 8 cents hommes qui travaillent La plupart habitent dans des chantiers construits en logs. A la dispositions des ingénieurs et des principaux officiers, il y a une jolie maison. Elle porte le nom de Camp No. 1. Mon titre de Bishop *m'a* valu l'honneur d'y avoir une chambre qui est très confortable. Je suis de plus admis à la table de l'ingénieur en chef. Ainsi je ne suis pas trop mal traité pour le moment.

15 Août.—*Port Nelson—Dimanche.*—C'est la première fois qu'un évêque dit la messe et célèbre le dimanche dans cet endroit. Un vaste hangar à demi rempli de marchandises et de paroissiens nous a servi d'église. Quelques Canadiens y avait improvisé un autel. Tout était improvisé, même le chant. Quand même on peut dire que ce fut une grand'messe. Un bon canadien, le capitaine Michaud et un bon irlandais s'étaient constitués mes servants. Ils ont rempli leurs fonctions à merveille. L'assistance était de 140. Une cinquantaine de catholiques n'ont pas pu assister à leur grand regret. C'est que l'Ingénieur en chef les a forcés à travailler sous peine de perdre leur position. Chose étrange: si dans nos villes ou campagne, un pauvre diable est surpris à travailler le dimanche, il est pris et jeté en prison. Ici les employés du gouvernement sont forcés de travailler le dimanche comme la semaine J'ai trouvé cela pénible pour ces pauvres gens de voir qu'ils ne reçoivent la visite de leurs prêtre qu'une fois l'an et encore ils ne peuvent pas avoir la permission d'assister à la messe, le dimanche; moi même j'ai été profondément mortifié à la pensée que j'avais parcouru plus de 400 milles pour voir nos catholiques et que je ne pouvais les obtenir pour assister au St. Sacrifice.

Immédiatement après la messe, M. Christin, qui a été toutes bontés pour moi, vint m'exprimer le désir des assistants de baiser mon anneau et de recevoir une bénédiction. Cette faveur leur fut accordée de grand cœur. Rien de plus touchant de voir la foi de ces bons ouvriers en venant s'agenouiller et baiser mon anneau.

17 Août.—*Port Nelson.*—Je suis encore au milieu de mes chers ouvriers. Je suis vraiment édifié de leur bonne volonté. Dès 5½ hrs du matin ils sont rendus dans notre hangar chapelle pour assister à la messe et communier. Le soir, à 7½ hrs, ils sont encore tous réunis pour écouter une instruction et prendre part à la prière qui est suivie des confessions. Après avoir peiné toute la journée au travail, ils persistent à attendre leur tour jusqu'à 10 et même 11 heures. Le Bon Dieu les en récompense en leur donnant de pieuses et saintes dispositions dans leur confession.

Pour un grand nombre c'est une occasion de salut. Ils viennent se décharger du lourd fardeau de 5 à 20 années passées dans le vice. Leur repentir touche le cœur et attire des larmes.

19 Août.—*York Factory*—Hier fut pour moi une journée de bonheur et de malheur. Avant de laisser le Port Nelson, j'ai eu la joie de voir mes bons ouvriers communier une dernière fois et de les quitter avec la paix et la consolation dans le cœur. Pour me manifester leur satisfaction et leur reconnaissance ils me présentèrent une jolie adresse, accompagnée d'une très généreuse aumône. Cette démonstration de leur part me fut très agréable et me toucha profondément. Je les quittai en les bénissant sincèrement et en demandant au Bon Dieu de les conserver dans son amitié.

(A suivre)

ST HUBERT, Sask.

NOEL A ST. HUBERT

Favorisé par un beau clair de lune et par une température exceptionnellement douce, la population de St. Hubert a été heureuse de pouvoir donner libre cours aux impulsions de sa foi, et avec un empressement des plus dignes d'éloges s'est rendue, on peut dire au grand complet à l'église paroissiale pour assister à la messe de minuit. Jamais peut être, jusqu'à ce jour, cette belle solennité de Noël n'avait été célébrée à St. Hubert, d'une manière aussi conforme à l'esprit de la Sainte Eglise et au désir le plus ardent de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dociles aux exhortations de leur pasteur les fidèles ne se sont pas contentés d'adorer comme les bergers de Bethléhem le divin enfant de la Crèche: les deux tiers au moins, parmi eux se sont fait un devoir de s'approcher cette nuit-là, du Saint Tribunal de la Pénitence, et de recevoir dans leur cœur, par la sainte communion le Verbe fait chair pour notre salut.

Nul doute que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous rendra au centuple ce que nous lui avons donné si gracieusement, et qu'en retour il fera descendre sur notre paroisse sur nos familles, et sur chacun de nous, ses plus fécondes bénédictions.

REUNION DU CERCLE

Les membres du Cercle de St. Hubert avaient été convoqués pour une réunion à 2 heures de l'après midi. Pourquoi faut-il que, juste au moment où chacun s'apprête à se mettre en route, (comme pour porter un défi aux meilleures volontés) une véritable tempête de neige s'avise de se déchainer tout-à-coup.

Quelle déveine!! et dire que Santa-Clauss (du moins on nous l'a promis) devait être de la fête!! et que tous les futurs membres du Cercle, jusqu'aux bébés encore à la mamelle ont été invités pour la circonstance avec leurs maman, cela va sans dire! Mais ce serait une folie de se risquer au dehors avec des bébés, par un temps pareil!! "Raison de plus, me dis-je après tout, si je suis seul! Quelle bonne aubaine!! Santa-Clauss, n'aura pas même à délier son sac, il me le passera tout entier! Donc, allons-y!

A deux heures ¼, casquette sur la tête, (j'étais tellement persuadé que j'étais le premier.... et le dernier....), j'entre. Malheur de malheur!! la salle est archi-comble de bébés, d'enfants, petits et grands, de mamans, de papas, etc. Quel effrondement de tout mon rêve!! Chacun avait fait le même raisonnement et avait pris la même résolution que moi... Evidemment je n'avais qu'un parti à prendre, rester comme tout le monde, et faire contre mauvaise fortune bon cœur. Mais la leçon portera ses fruits, et je me suis bien promis d'être plus prudent désormais dans mes calculs avec les gens de St. Hubert.

* * *

Nous devions commencer par des choses sérieuses; c'était bien risqué au milieu d'un auditoire de semblable composition... Tant bien que mal, plutôt mal que bien, nous réussissons quand même à entendre le rapport de M. F. Dunand, au sujet de la délégation (confiée à lui et à M. O. Praud,) auprès de notre Conseil Municipal. Nous constatons avec plaisir que nos propositions ont été prises en considération, et que presque tous nos désirs ont des chances de se réaliser. Nous n'aurons donc pas perdu notre temps.

Sur proposition de M. F. Dunand, il a été accepté par l'assemblée, à l'unanimité et avec le plus grand enthousiasme, que le secrétaire soit chargé d'écrire à chacun des membres de notre Cercle qui sont à la guerre pour leur offrir au nom de l'assemblée les meilleurs vœux et souhaits de nouvel an, le secrétaire leur fera connaître aussi qu'ils sont tous inscrits, sur notre liste, à la place d'honneur comme membres honoraires de notre Cercle.

Le Président nous dit ensuite quelques paroles de remerciement à l'adresse des familles Belges et Françaises qui, mues par les sentiments du plus pur patriotisme, viennent de faire, à notre cercle le don généreux de deux magnifiques drapeaux aux couleurs Belges et Françaises. Ces drapeaux, destinées à orner notre salle, flotteront désormais à la place d'honneur, en compagnie du drapeau Canadien, à chacune de nos réunions.

Quelques renseignements nous ont donnés aussi par le Président sur la question de nos écoles bilingues et catholiques dans la Province.

Enfin il est procédé à l'élection des officiers du Cercle pour l'année 1916.

Président: Le Rév. Père B. Fallourd.

Vice-Président: M. F. Dunand.

Secrétaire: F. Smets.

Conseillers: MM. P. Mullie, A. Moiny, F. Beaujot et O. Praud.

Il n'était que temps d'en finir avec les choses sérieuses. On avait beau multiplier et chercher à graver les entractes. M. J. Durvaël, avait en vain essayé de fixer au moins les esprits sérieux (et presque tous les esprits sont sérieux, chez nous) par ses deux chants patriotiques: "Le Drapeau" et "Vers l'Avenir".

Pour l'amusement des enfants et au moins la fierté sinon la tranquillité des parents, en vain, a-t-on mis à contribution la bonne volonté des élèves de l'école publique. C'était charmant, cependant tous ces chœurs, ces chansonnettes ces récits de nos petits. Notons les chœurs: "Les trois Gosses", "Les Bergers de la Crèche", "L'oreille fine", "Petite Fille et Petit Oiseau", si naturellement déclamé et chanté par Mlle Bernadette Boutin; "Lettre d'une Mère", récitation, si touchante par Melle Marie Jordens; et enfin, et surtout, les gentils compliments d'élite par nos plus jeunes: Rosalie Bellehumeur, Emilienne Deschambault, Hilaire Jordens; (n'en déplaise aux plus grandes, j'aurais donné tout le reste pour entendre ces petits).

Enfin, le Président lui-même, n'a-t-il pas en vain essayé de fixer l'attention générale, en se fendant d'une chansonette: "Les saisons à la crèche". La chanson elle même n'aurait pas été trop mal, mais le chanteur était trop enrhumé! et puis: après tout, ce n'était pas précisément pour tout cela que les plus grand nombre étaient venus. Je ne me risquerai pas à dire de quel côté depuis longtemps déjà la plupart des oreilles étaient tournées; mais je ne crains pas d'affirmer que presque tous les yeux (surtout les petits yeux) ne s'étaient guère détourné de la caisse, que l'on soupçonnait très fort, contenir les bagages de Santa Clauss. Pourquoi, aussi, avait-on fait l'imprudence de la placer bien en vue, dans la salle.

Enfin le moment solennel, si universellement désiré, est venu, et la distribution commence.

Qui pourra jamais dire, si, à partir de ce moment-là, les enfants sont plus heureux que les parents, et les parents plus heureux que les enfants? et parmi les enfants, il serait peut-être téméraire d'affirmer que les plus petits sont plus heureux que les plus grands.

Que dirons-nous des célibataires, c'est-à-dire, les plus grands parmi les enfants? Pauvres célibataires!! ont-ils été assez malmenés par Santa Clauss!! Je parierais, cependant que, parmi tous les enfants, ce sont eux qui ont eu encore le plus de plaisir, et que, pour le même prix, ils sont tous prêts à recommencer l'an prochain.

Un grand et gros bébé qui n'a pas encore réussi à se consoler d'avoir dû partager avec tant de monde, le contenu du sac de Santa Clauss, mais qui se promet bien quand même, de revenir l'an prochain, recevoir encore sa petite part.

GLENTWORTH, Sask.

—Mademoiselle Médèle Perrault, sœur de Mme Lizée, est en visite ces jours-ci chez son beau-frère et sa sœur. Elle trouve le pays un magnifique pays d'avenir. Sans doute, dit-elle, au point de vue de la beauté du site, cela ne vaut pas Batiscan, ni les bords du St. Laurent; mais l'hiver est délicieux: presque toujours un beau ciel bleu. Il fait froid, mais on souffre moins du froid que dans l'Est, à température égale.

—Le 27 décembre nous avions le plaisir d'avoir la messe, dite par le Rév. Père Bois, de Meyronne, qui veut bien nous faire la charité de venir de temps en temps nous visiter. L'assistance était nombreuse et recueillie et les communions durent grandement réjouir le cœur du divin Enfant de Bethléhem. Nous avons même eu des chants de cantiques vraiment réussis. Le Père Bois a promis de revenir nous voir prochainement.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pouvant enseigner l'anglais et le français, qualifié pour la Saskatchewan. Salaire $65.00 par mois. Ecole à l'année. Pour renseignements, s'adresser: RAYMOND COURTEAU, J.P. Sec.-Trés., Marseillaise, S.D. 3327. ARBORFIELD, Sask.

A l'aurore de l'année jubilaire de de S. G. Mgr Pascal

Voici l'adresse pleine de cœur qui fut présentée à Sa Grandeur Monseigneur Pascal, à l'occasion de la nouvelle année par M. l'abbé C. Brahic, de Marksville, Louisiane, et actuellement de résidence à l'évêché de Prince-Albert.

En tournant la feuille de l'année 1915 nous arrivons à une année bien mémorable pour nous, l'année de vos noces d'argent comme évêque, la 25ème de votre épiscopat. Il y a un quart de siècle, Monseigneur, la Providence vous envoyait par l'autorité du St. Siège Apostolique, fonder un nouveau diocèse dans ces vastes plaines de l'Ouest Canadien, avec le siège à Prince-Albert. Connaissant par expérience, je n'en doute pas, la difficulté, et humainement parlant, l'impossibilité de l'entreprise, vous avez pu vous demander Monseigneur, quelle faute de votre part avait pu attirer sur vos épaules un si grand sacrifice. Vous l'avez accepté par simple obéissance à l'invitation du Divin maître qui avait poussé cette aimable vertu jusqu'à la mort, la mort de la croix. (*Obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.*) Cependant, Monseigneur, partant du principe que la Providence proportionne toujours le sacrifice à l'éminence de la vertu, et que le St. Siège est l'interprète les volontés du ciel, on ne pouvait mieux reconnaître votre haute vertu, votre grand mérite, votre habilité supérieure qu'en confiant à vos soins la fondation de ce nouveau diocèse. C'est pourquoi Monseigneur, vous êtes classé aux yeux de la Providence, ainsi qu'aux yeux de tout juge impartial, non comme un simple membre du vénérable épiscopat, mais comme un fondateur, nom que portent avec fierté les apôtres, les figures les plus illustres de l'Eglise, nom que porte le divin [illegible] lui-même, s'appelant "la pierre angulaire de l'édifice religieux". Glorifiez-vous donc Monseigneur, d'avoir été choisi pour être le fondateur de ce diocèse et nous vous glorifions en ce jour, en saluant l'année qui doit marquer la clôture de la 1ère époque heureuse de votre épiscopat. La gloire vous revient à titre d'autant plus juste que vous vous êtes élevé au dessus de votre tâche, que vous avez accompli plus qu'on ne pouvait espérer de vous, et que quiconque veut vous rendre justice, ne peut qu'admirer l'œuvre gigantesque accomplie durant ces 25 années de haut travail dans la vigne du Seigneur. Pour mieux apprécier le grand succès obtenu, il faudrait connaître, Monseigneur, les nombreuses et pénibles épreuves qui ont dû, durant ce long espace de temps, affliger votre cœur paternel, briser l'élan de vos efforts, paralyser votre dévouement. Permettez-moi d'en mentionner deux principales qui me paraissent sauter aux yeux dans une simple et naïve réflexion.

La première que j'appelerai, difficulté financière, la deuxième difficulté de recrutement pour votre clergé.

1o. On vous envoyait, Monseigneur pour bâtir un diocèse. On ne bâtit pas sans finances. Et où prendre ces finances? Ceux qui connaissent qu'elle était la condition du pays, à votre arrivée à Prince-Albert, n'ont pas de peine à croire que la seule source, pour ainsi dire, de ces finances, c'était vous-même: votre travail, votre industrie, votre appel touchant et sincère à la charité religieuse dans les deux mondes. Oui, Monseigneur, au lieu d'un confort, d'une aisance, d'une vie en somme, conformes à votre haute dignité, vous avez dû vous faire ouvrier, industriel, mendiant, passez-moi l'expression, pour votre diocèse, votre grandeur épiscopale ne paraissant de temps à autre, que dans ces hautes fonctions où l'Eglise demande la plénitude du sacerdoce parcequ'elle impose la plénitude de ces solennités.

2o. La deuxième difficulté concernait le recrutement de votre clergé. Ici, Monseigneur, je dois rendre un témoignage éclatant à la vérité. A moins d'une multiplication de miracles, je ne vois réellement pas comment vous auriez réussi sans le concours loyal et dévoué des vaillants Pères Oblats, répandant sur ces régions désolées, avec un courage et un dévouement admirables, les bienfaits de la civilisation et les plus grands bienfaits de la religion de Jésus-Christ. Qu'aviez-vous à offrir en effet à vos prêtres au commencement de votre épiscopat, sinon l'abnégation, le sacrifice, la misère et la mort? Et on ne peut trop blâmer un jeune lévite qui hésite à s'arracher à sa famille, à son pays, à toute espérance d'avenir, dans de pareilles circonstances, ou pour mieux dire, on ne peut trop blâmer un jeune lévite, pour ne pas avoir le courage, le dévouement d'un Monseigneur Pascal, ou le désintéressement et l'esprit de sacrifice d'un brave disciple de l'immortel de Mazenod. Je vous ai entendu dire Monseigneur que vous pourriez vous fendre en quatre pour les Oblats, et je vous approuve hautement. C'est peut-être chez vous un sentiment de fraternité pour ce grand Ordre, un sentiment de reconnaissance pour les services signalés qu'ils vous ont rendus, mais je considère que c'est aussi un devoir de justice pour tout évêque de protéger et d'encourager et de bénir l'œuvre grandiose des Pères Oblats dans ce vaste Dominion.

Comment avez-vous surmonté ces difficultés? Si l'on doit juger l'arbre par ses fruits, l'ouvrier par son œuvre, on ne peut ici que vous rendre, Monseigneur, un témoignage des plus élogieux. Sans avoir fait un cours spécial de finances, sans même que cette branche fut innée chez vous, vous avez si bien manoeuvré toutes choses, avec de simples principes d'économie, de bon ordre, de sureté générale, que l'état financier ou matériel de votre diocèse est pour moi un sujet d'étonnement et d'admiration. Vous avez un bon nombre de paroisses définitivement constituées et organisées, d'autres en bonne voie de formation. En dehors de ces paroisses, vous avez un nombre suffisant de stations où vos braves missionnaires portent et distribuent généreusement au peuple les bienfaits de la religion.

Vous avez un bon nombre de communautés religieuses, ces vierges dévouées dont on ne peut trop louer les efforts pénibles et désintéressés pour l'éducation de la jeunesse. Elles sont dans l'Eglise ce que la maman est dans une famille, les anges guardiens visibles de ses chers enfants. Dieu seul connait combien de bienheureux au ciel doivent leur salut à cette première éducation exemplaire, édifiante, et profondément religieuse reçue dans nos institutions catholiques, j'entendais un évêque dire une fois, "si j'avais le choix d'envoyer dans un poste un prêtre ou des religieuses, et ne pourrais envoyer les deux, j'enverrai plutôt les religieuses". heureuse pensée dont vous vous avez réalisé le sens profond, Monseigneur, en appelant dans votre diocèse toutes ces communautés, partout où vous pouviez leur assurer, selon la prière du Divin Maître, leur pain de chaque jour.

Vous avez d'autres religieuses, ces grandes consolatrices de pauvres affligés, dont la présence si modeste, le tact si délicat, la parole si consolante soulagent plus de misères que les puissants remèdes des savants médecins. Elles font plus que cela, lorsqu'elles comprennent que le corps du malade est arrivé au terme de ses fonctions, et prêt à se dissoudre pour retourner à cette fin commune qui est la poussière, ces anges de la terre guettent l'âme du moribond s'échappant avec peine dans le dernier souffle, pour la remettre à Jésus, le priant de la porter, dans ses mains paternelles et bénies jusqu'au sein de son éternelle gloire.

Vous avez encore d'autres religieuses qui se sont constituées les mères des pauvres orphelins, et qui témoignent à ces enfants laissés seuls dans ce bas monde, tant d'affection, tant d'attention, tant de dévouement que j'en ai souvent entendu dire plus tard. "Il est vrai j'ai perdu les auteurs de mes jours, mais je n'ai pas été orphelin, j'ai été élevé et soigné par les bonnes Sœurs."

Enfin, comment passerai-je sous silence les bonnes Sœurs de l'évêché? De même que le Divin Maître avait permis à quelques saintes femmes de l'accompagner pour s'occuper des soins matériels de son auguste personne ainsi que de ses dévoués collaborateurs dans la grande œuvre de la rédemption du monde, de même, Monseigneur, vous avez appelé auprès de vous les bonnes Sœurs de l'Instruction de l'Enfant Jésus pour prendre soin de l'église, de l'évêché, de votre personne et du personnel dévoué qui vous entoure. Je me demande bien souvent comment ces bonnes sœurs, qu'on ne voit presque nulle part et qui cependant doivent être partout, peuvent arriver au bout de leur tâche et maintiennent ce bon ordre, cette netteté, cette propreté, reflets fidèles de l'ordre, de la grâce qu'elles portent dans leurs nobles cœurs. Tout marque ici l'empreinte de leurs mains délicates, et jusqu'à l'épanouissement de nos bonnes mines qui rend un témoignage visible de leurs soins assidus et maternels. Qu'elles veuillent bien recevoir nos meilleurs remerciements, joints à nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

Enfin vous avez, Monseigneur, toutes ces institutions salutaires qui entrent dans la formation complète d'un diocèse, et vous réservez pour l'Eglise et pour vos successeurs un héritage bien digne d'être envié. *Benedictus qui post te veniet in nomine Domine.* Béni celui qui viendra après vous, au nom du Seigneur.

M. l'abbé Brahic passe ensuite en revue les principales œuvres du diocèse, et décerne un éloge tout spécial au clergé séculier et aux religieux bénédictins, et il termine par le vœu partagé de tous, que Sa Grandeur reste encore de longues années à la tête de l'important diocèse de Prince-Albert.

MEYRONNE, Sask.

—Monsieur et Madame Groulx, ont fait baptiser la veille de Noël leur seconde fille, qui a reçu les noms de Marie-Anne Alice Adrienne. Parrain et marraine: M. et Mde Ovide Paradis, de Meyronne. L'enfant était née la veille, 23.

—Monsieur Préfontaine, oncle de M. et Mde Arsène Bouvier, les a accompagnés du Manitoba jusqu'ici, à leur retour de noces. Il se déclare enchanté du pays, et va probablement acheter une demie-section de terre près du village.

—Le 28 décembre a été baptisée Lucille Elena, née le matin, de M. Joseph Edmond Jacques et de Marie Eva Cinq-Mars. Parrain: M. Patrick Martin Brazil et marraine: Mde Mary-Ann Cochrane, née Sheehan.

—Cette fois-ci, c'est l'hiver avec son manteau de neige. Mais nos cultivateurs n'ont pas à se plaindre Ils ont eu un automne splendide pour les battages, et deux mois de temps magnifique avec de belles routes pour transporter leur grain. Comme ces temps derniers, le blé a toujours été au dessus de quatre-vingt-dix centins, tout le monde est dans la joie.

—Nous avons eu notre messe de minuit comme les autres années. Notre petite église, ornée de ses plus beaux atours, était archicomble. Un sermon en français et un autre en anglais furent écoutés avec la plus grande attention. Cependant une pensée triste plana sur toute cette fête, à la nouvelle annoncé par M. le curé, les larmes aux yeux, de la mort de ce pauvre M. Marcel Dugas que nous aimions tant. Il est mort pour la France. Puisse son sacrifice nous obtenir la victoire et la paix.

MILLY, Sask.

Dimanche dernier, nous avions la joie de recevoir la visite du Rév. Père Bois de Meyronne, qui dessert notre petite mission. La messe était, comme d'habitude chez M. Joseph Hogue, qui se fait chaque fois un plaisir de recevoir chez lui le missionnaire et les paroissiens.

Cette année, la récolte ayant été très bonne, les paroissiens de Milly ont pensé qu'il serait bon d'offrir un petit souvenir à leur bon missionnaire qui depuis cinq ans s'est dévoué sans compter au bien de leurs âmes, et, sur l'invitation de M. Jordan, l'un d'entre eux, ils lui ont offert, après la messe, la jolie petite somme de cinquante-et-une piastres ($51.00). Le bon Père a promis de venir nous voir pour le carême.

PONTEIX, Sask.

La paroisse de Notre-Dame d'Auvergne vient d'acheter et de payer au C. P. R. 7 acres de terre dans le village de Ponteix pour y bâtir ses nouvelles constructions. Le Bazar organisé dans ce but a rapporté 2700 dollars de bénéfice net. On a commencé par chercher l'eau sur l'emplacement du futur presbytère et à 20 pieds on a rencontré une source abondante d'eau douce. L'église sera donc aussi bien partagée que le reste du village qui n'a pas besoin de se rendre à la rivière qui longe le chemin fer, mais trouve partout d'excellente eau à une petite profondeur.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR !

René Barrault: Le journal a annoncé, en son temps, avec quelle ardeur il était parti au premier jour de la mobilisation. Il avait vu tomber son frère. Son courage s'en était décuplé, et il était devenu sergent-major, puis sous-lieutenant. Il avait été décoré de la croix de guerre. Enfin il venait d'obtenir les galons de lieutenant, il avait en poche une permission pour aller le lendemain les montrer à sa famille lorsqu'il est tombé pour la patrie! Excellent chrétien, plein d'entrain, toujours aimable le lieutenant Barrault n'avait ici que des sympathies. Il laisse de profonds regrets.

Chronique loca'e

—S. G. Mgr Pascal, est parti mardi pour un voyage de repos dans l'Est. Sa Grandeur, en se rendant à Montréal, s'arrêtera à Régina et à St. Boniface pour saluer S. G. Mgr Mathieu et S. G. Mgr Béliveau. Nos meilleurs vœux de bon voyage et d'heureux retour.

—Dimanche dernier on a fait des prières publiques solennelles pour la paix à la cathédrale et dans les communautés religieuse.

—La rentrée des classes à l'Académie de Sion a eu lieu mardi. Le personnel s'augmente d'une dizaine de nouvelles élèves: Melles Marie et Nettie Schmidt, de Leipsig, Marie Young, de Vawn, Françoise Gillan, de Gillan, Sask., Flora Day, de Battleford, Henriette Coghlan, de Gillies, Ida Leslie, de Langham, sont arrivées avec toutes les anciennes élèves et d'autres encore sont attendues ces jours-ci. La réputation bien méritée de l'Académie de Sion lui attire des élèves de diverses parties de la province.

—Le R. P. Rapet, O.M.I., missionnaire vétéran du Nord, accompagné du bon Frère Burnouf, du Lac la Plonge, est actuellement à l'évêché. Comme ce bon Père se trouve malade et a besoin de repos S. G. Mgr Charlebois s'est rendu à Prince-Albert pour venir le conduire au Pas où il séjournera quelque temps. Mgr Charlebois ne nous a fait qu'une courte visite mais qui a été bien vivement appréciée.

—Les paroissiens et amis de M. l'abbé Schmid, de Duck Lake, seront heureux d'apprendre que sa santé se rétablit rapidement. Il a pu dire la messe ces jours derniers à l'hôpital.

—Le Fonds Patriotique tiendra une assemblée jeudi prochain à la salle des délibérations de l'Hôtel de Ville. A la dernière assemblée il n'y avait que 17 personnes. On y a fait remarquer que la somme de $2,500 est distribuée en secours chaque mois dans le district et que sur ce montant une très petite partie seulement est recueillie sur place. Comme plusieurs familles françaises participent à ces secours il n'est que juste que l'on s'intéresse plus activement à cette œuvre de charité et que l'on y contribue généreusement selon ses moyens.

MISE AU POINT

Nous avons été dans les dernières heures de l'année 1915, les témoins d'un duel très intéressant sur la question scolaire.

Le Rév. Murdoch MacKinnon, pasteur de l'église Knox à Régina, qui depuis trois ans poursuit une campagne malhonnête et déloyale contre l'Hon. Walter Scott, parceque ce dernier a consenti à apporter à la Loi Scolaire, des modifications tout-à-fait justes relativement au paiement des cotisations dans les arrondissements d'écoles séparées, a poussé son audace jusqu'à la dernière limite, dimanche dernier, lorsqu'il a attaqué de nouveau le gouvernement Scott, du haut de la chaire d'où il se fait entendre depuis plusieurs années.

Le fait d'avoir attaqué le gouvernement Scott du haut de la chaire n'intéresse que les membres de cette église, mais quand M. MacKinnon prononce un discours politique où il travestit les faits, dénature l'histoire, accumule les demi vérités et sème le mensonge, il doit en rendre compte à toute la Saskatchewan.

Il appartenait à M. Walter Scott, premier ministre de l'Instruction Publique de remettre les choses à point, de mettre à nu la duplicité du pasteur de l'église Knox, de rétablir la vérité et de corriger l'erreur, et c'est ce qu'il a fait dans une longue lettre, datée de 31 décembre 1915, Sa réponse est magistrale; la leçon qu'il donne à M. MacKinnon est tout aussi formidable que celle qu'il a donnée au Rév. Graham, il y a quelques semaines.

M. Scott mérite des félicitations.

M. MacKinnon a reçu les applaudissements des orangistes; M. Scott a derrière lui tout l'électorat intelligent de la Saskatchewan; M. MacKinnon versus M. Scott, ou mieux l'erreur vs la vérité, voilà la question.

Le sermon de M. MacKinnon et la lettre de M. Scott sont des documents que l'histoire doit garder.

A la gérance du "Patriote"

M. J.-E. Morrier, de cette ville, remplace depuis une couple de jours, M. J.-P. Daoust à la gérance du *Patriote*, afin de permettre à ce dernier de se rétablir parfaitement

La maladie, qui semblait d'abord complètement terrassée, faillit prendre soudain une tournure inquiétante, la semaine dernière, à la suite d'une rechute. Mais, de nouveau, grâce à l'habileté du dévoué médecin, M. le Dr Montreuil, grâce aux bons soins, et, disons-le aussi, grâce aux nombreuses prières qui furent faites pour le rétablissement du malade admirablement résigné à la volonté de Dieu M. Daoust est maintenant en pleine convalescence. Sa condition n'inspire plus aucune crainte et s'améliore visiblement de jour en jour. M. et Mme Daoust désirent exprimer ici leur vive reconnaissance pour les nombreux témoignages de sympathie dont ils ont été l'objet dans cette épreuve.

"Les Cloches de St. Boniface"

Nos meilleurs vœux aux "*Cloches de St Boniface*" qui entrent dans leur quinzième année. Ce périodique, toujours très intéressant, accomplit une œuvre bien précieuse en consignant dans ses pages, chaque quinzaine, les progrès de l'Eglise de l'Ouest et la marche des œuvres catholiques.

Doux pays de liberté

Comme le gouvernement d'Ontario s'entête à ne pas vouloir donner justice, les mères de famille canadiennes françaises de la capitale ont pris un moyen radical de trancher la question: elles ont fait l'assaut de l'école Guigues et ont installé les Delles Desloges pour faire la classe à leurs enfants. Cette école après tout appartient aux parents et non pas aux messieurs Boches de Toronto.

Les messieurs Boches, tout naturellement ne sont pas contents. Ils disposent d'un argument qui peut leur paraître souverain: la prison. Mais d'autre part ceux qui soutiennent la résistance ont tout prévu, la prison inclusivement. Aussi l'ancien président de la commission scolaire a-t-il pu dire: "Avant que la question soit finie, ce sont plutôt les prisons que les écoles qu'il faudra agrandir."

Doux pays, cet Ontario anglais qui peut rendre des points aux pires tyrannies prussiennes!!...

REGINA

Dimanche, le 2 janvier, la paroisse de Ste Marie a reçu Sa Grandeur Mgr Mathieu. La fête a été l'occasion d'une cérémonie unique, grande par la pompe qu'on y a mise et impressionnante par son caractère même. C'était la première visite de Mgr Mathieu, depuis son élévation au rang d'archevêque. L'église, encore toute fraiche des travaux faits par M. J. E. Fortin, architecte, qui a accompli dans l'agrandissement de cette église un coup de maître, était décorée avec des banderoles, des inscriptions, des fleurs et des plantes. Le chœur de chant, sous l'habile direction du Père Grotchell, O.M.I., a rendu une messe en musique avec un succès qui est une digne récompense pour les sacrifices que les membres se sont imposés.

Une adresse a été lue à Mgr Mathieu par le curé de Ste Marie, le Rév. P. Suffa, O.M.I. L'adresse est une œuvre d'art qui fait honneur à la paroisse. Ecrite sur un riche papier tout orné de dessins artistiques, elle est reliée dans un magnifique couvert en cuir, sur lequel sont imprimés en lettres dorées, le nom et les titres de Mgr Mathieu. Mgr Mathieu s'est montré tout particulièrement touché des sentiments de filiale dévotion, d'affection et de vénération exprimée par les paroissiens de l'église Ste Marie, par la bouche de leur dévoué pasteur le R. P. Suffa, et dans sa réponse il a rappelé que ce fut dans l'église Ste Marie, qu'il marqua le début de sa carrière épiscopale. Ces souvenirs ne font qu'augmenter l'affection dont il entoure ses enfants de Ste Marie, auxquels il souhaite une sainte année. "Dilexi" "j'ai aimé" tel fut le texte du sermon de Mgr Mathieu, et il a parlé de la nécessité de pratiquer les vertus de charité, d'amour du prochain.

Après la messe, un diner fut donné par le R. P. Suffa, et aux côtés de Mgr Mathieu prirent place, le R. P. Daly, le R. P. Groetchell, M. l'abbé G. E. Grandbois et l'abbé Z. H. Marois.

* * *

M. l'abbé Erny est de passage à Régina. Il est de retour d'une tournée de quarante jours dans les diverses missions de son district. Il retournera à Rosetown vendredi.

* * *

M. et Mme Ludger Roy sont en promenade à Montmartre, où ils sont allés passer le premier de l'an chez M. A. T. Breton, anciennement de Régina.

* * *

Nous regrettons d'annoncer la maladie de M. J. A. Laporte, qui est retenu au lit depuis Noël.

* * *

Des centaines de personnes se sont rendus chez le noueau lieutenant-gouverneur, M. R. S. Lake, à l'occasion du premier de l'an.

* * *

Sa Grandeur Mgr Mathieu, accompagné de son secrétaire M. l'abbé Z. Marois, se rendront prochainement à Québec. Ils seront absents un mois.

* * *

Des centaines de visiteurs sont venus présenter leur hommages et souhaits à S. G. Mgr l'archevêque à l'occasion du nouvel an. Et parmi eux Sir Frederick Haultain, l'hon. M. Calder, les ex-maires Balfour et McAra, l'hon. M. Turgeon, l'hon. M. Martin, M. P. une nombreuse délégation de chevaliers de Colomb et de citoyens de toutes nationalités.

FERLAND, Sask.

—Le jour de Noël, à 11 heures, nous avons eu la messe chez Monsieur Edmond Chabot, notre distingué compatriote. Le Rév. Père Bois, de Meyronne, après avoir chanté la messe de minuit chez lui ne craignit pas de faire à jeun un voyage de 21 milles pour nous procurer ce bonheur. Il a promis de revenir le jour de l'an.

—Le lundi 20 décembre, M. Joseph Chabot et Edouard Couture étaient à chauffer un baril d'huile à cylindre, lorsque, la bonde n'étant pas assez devissée, le baril éclata, éparpillant le feu de tous côtés. Ces deux jeunes gens furent assez grièvement brûlés à la figure, mais avec les bons soins qu'ils ont reçus tout de suite, et des précautions, il n'y paraîtra plus d'ici peu. L'accident aurait pu être baucoup plus grave; car les morceaux du baril volèrent à plus de cent pieds en l'air, et on en retrouva à plus de trois cents verges de là.

Soumissions pour bois de Chauffage

DES SOUMISSIONS CACHETEES adressées au Secrétaire de la Commission Scolaire de l'Ecole Catholique Séparée de Prince-Algert seront reçues par le soussigné, jusqu'à 4 hrs P.M. lundi, 10 janvier, 1916, pour 75 cordes de cyprès vert fendu et 25 cordes de peuplier blanc fendu. Ce bois devra avoir quatre pieds de long et être scié aux deux bouts. La livraison devra être terminée le 15 mars 1916.

On peut soumissionner pour le tout ou une partie.

J. E. MORRIER,
Secrétaire de l'Ecole
Catholique Séparée
229 rue 11ème, Est

Vente a l'encan de réserve forestière sur terrains du Dominion

LE droit de couper du bois vert et du bois sec en vertu d'un permis sur la Réserve No. 2244, comprenant les terrains ci-dessous dans la Province de Saskatchewan, sera mis en vente à l'encan à 2 heures de l'après-midi, mercredi le 19 janvier 1916, au Bureau de l'Agent des Réserves Forestières, à Prince-Albert.

Réserve forestière No. 2244 située dans la Province de Saskatchewan et comprenant les sections 7, 8, et 15, du Township 51, Rang 21 à l'Ouest du 2ème Méridien, comprenant une étendue de 3 milles carrés, plus ou moins,

Ce bois sera mis en vente à une mise à prix de cinquante cents par mille pieds, B.M. et la personne qui offre le plus haut montant par mille pieds aura la réserve sur payement de $100 argent comptant et ce montant sera affecté au payement des droits de coupe. Le privilège d'enlever le bois s'étendra à un an de la date de vente et après ce temps le droit de coupe cesse pour le détenteur du permis. Mais, si le travail sur la réserve a été fait d'une manière satisfaisante pour ce Département, le détenteur du permis peut obtenir un renouvellement pour une seconde année, mais n'aura pas le droit subséquent ou autre de renouvellement.

L'acheteur devra fournir tous les trois mois, à l'Agent des Réserve Forestières de la Couronne à Prince-Albert, des raports donnant la quantité coupée, et il paiera les droits sur le produit fabriqué.

Tout bois coupé et transformé autrement que pour bois de charpente sera sujet aux droits statutés à la clause "A" de l'article 42 des Règlements Forestiers, dont on peut se procurer un exemplaire en s'adressant au soussigné ou à l'Agent des Réserves Forestièrces de la Couronne à Prince-Albert.

B. L. YORK,
Contrôleur
Section des Réserves de Forêts et le Pâturages.
Ministère de l'Intérieur.
Ottawa, 17, décembre 1915.—89866.